



Strates

Quelles sont vos propres failles ?

Margaux Descal

Margaux Descal

Strates

Quelles sont vos propres failles ?

© Margaux Descal, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5053-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Statique, figée, les deux pieds dans la glaise, au milieu du salon, le téléphone scotché dans la main. Abrutie par la conversation. Clémence était peut-être restée caparaçonnée sous sa couette, roulée en boule sur son canapé. Après tout, il n'y avait personne pour en témoigner. Ce coup de fil n'était certainement qu'une illusion, une sorte de mirage sonore. Un appel d'Alexandre... NON ! Une blague tout au plus, un canular téléphonique. Ils allaient la rappeler d'une minute à l'autre pour lui demander l'autorisation de diffuser. Pas lui ! Non ! Pas ce type présenté en coup de vent chez son amie Léa. Pas ce mec trop sûr de lui, baratineur à mort, immédiatement classé dans son répertoire intérieur dans les « *connards exaspérants à belle gueule* ». Non, pas lui, bordel !

Il voulait de l'aide pour organiser l'anniversaire de Léa, sa sœur. En *deux-deux*, elle s'était vue confier une mission : récupérer les contacts manquants pour parfaire les invitations pour une soirée surprise au resto le samedi 9 octobre. Elle avait bredouillé quelques réponses stupides et des « *Oui* » automatiques. Il était convenu qu'il la rappelle.

Assise sur sa table basse, pensive, ailleurs, sa petite vie entre les mains. Respirant lentement, pour calmer la machine emballée par mégarde par une voix masculine. Avec cette vie à temps partiel, à l'économie d'émotions, seulement scandée par son travail, comblant le vide, envahissant son quotidien, comment s'imaginer qu'il avait pris le temps de se procurer son numéro et de l'appeler, elle qui pensait qu'il ignorait sa présence sur Terre.

Un lundi matin poussif, des prélèvements à effectuer sur des ossements issus d'une nécropole du XIIe siècle. Ses capacités d'analyse au ralenti, les neurones gelés sur une pensée unique et grotesque. Désespérant ! Entrée à la DRAC de Bordeaux (*Direction Régionale des Affaires Culturelles*) et plus tard au SRA (*Service Régional d'Archéologie*) cinq ans auparavant, après une spécialisation en anthropologie funéraire, elle reconstituait des corps, pour tenter de déterminer leur sexe, leur âge, les causes de leur mort, quand c'était possible, afin de comprendre leur mode de vie et l'environnement dans lequel ils avaient vécu : son « métier refuge ». C'est au SRA qu'elle avait rencontré son amie Léa, devenant petit à petit sa confidente. Attentive aux autres, Clémence était présente quand Léa avait besoin de parler, mais de son côté elle avait du mal à se livrer, toujours évasive, usant plus d'allusions que d'exemples. Toujours à côté du monde, en observatrice.

Les yeux dans le vague, face à son ordinateur, elle ne sentit pas Léa s'approcher d'elle pour la pause-café. Elles changèrent quelques banalités au sujet de leur week-end. Clémence avait bullé sur son canapé tout en achevant la rédaction de son dernier rapport d'analyses, tandis-que Léa avait farnienté dans la « villa » arcachonnaise de ses parents avec Benjamin son compagnon. Clémence comme à son habitude la « charria » sur son côté « bourge ».

— Oh arrête ! J'espère au moins ne pas être que ça, putain !

— Non, tu arrives bien à rééquilibrer le dosage.

Une première journée post-Alexandre interminable. Songeuse, ailleurs, déconnectée.

*

L'idée qu'il lui téléphone de nouveau dans la semaine l'angoissait. Ridicule ! Analysant le moindre micro évènement de sa pseudo vie, elle ne cessait de penser à leur conversation et aux formidables réponses qu'elle lui avait fournies. Hésitante, bégayant, incapable de lui répondre de façon cohérente. *Quelle godiche* ! S'il ne la considérait pas encore comme une sombre idiote, cet entretien téléphonique de haute volée, lui avait permis de se faire une idée sur

son compte. En toute logique, vu l'enthousiasme manifesté à l'annonce de la future fête, il avait certainement fait appel à une autre co-organisatrice. Elle avait toujours douté de son physique, dorénavant, elle serait amenée à s'interroger sur son éventuelle débilité.

Elle avait finalement survécu à l'attente qu'il lui avait imposée, ne rappelant que le vendredi. Trois semaines plus tard, il ne restait plus qu'à la vivre, cette foutue soirée. Quelle que soit son attitude ou sa tenue, Clémence se savait déjà figurante, pas le bon profil pour le casting, les rôles principaux étaient déjà attribués. Coupée au montage, squeezée, zappée.

Conformément au « bobard du soir, bonsoir », Clémence passa chercher Léa chez elle, pour aller dîner toutes les deux, « faute de mieux ». Bizarrement le soir de son anniversaire, personne n'avait pu se libérer, même pas Benjamin son mec, soi-disant retenu à Toulouse pour le week-end. Direction *le quartier Saint-Pierre*, les nombreux restaurants entourant la place et s'éparpillant dans les rues adjacentes étaient déjà bondés, tout comme la salle principale du restaurant antillais, de laquelle s'échappaient des airs de biguine. Avant de monter en voiture, Clémence avait reçu un SMS d'Alexandre signalant que tout était OK de son côté. À la vue de son prénom affiché sur l'écran, elle savoura benoîtement l'enregistrement de ce nouveau contact dans son répertoire. Après vérification de leur réservation au nom de Clémence Desmier, un serveur leur indiqua une des anciennes caves voûtées typiques du vieux Bordeaux. L'escalier en colimaçon dissimula la salle jusqu'au dernier moment, l'effet de surprise demeura intact. Léa fut accueillie par des applaudissements et un extrait, toujours court, mais indispensable vu les circonstances, de « Joyeux anniversaire ». S'en suivirent des embrassades et diverses taquineries sur le secret bien gardé par toute l'assistance.

— Qui a eu cette idée ? C'est toi Benjamin ? Léa fixa son compagnon d'un air soupçonneux.

— Non, j'aurais bien aimé, mais ils m'ont pris de vitesse. Il désigna Clémence et Alexandre.

Le sourcil en accent circonflexe de Léa amusa Clémence, même sa meilleure amie ne pouvait imaginer qu'Alexandre et elle, puissent avoir le moindre échange, ne serait-ce que téléphonique. Émue par cette marque d'affection, Léa

leur prit la main et les invita à la serrer dans leurs bras. Blotti contre Léa, Alexandre fit un clin d'œil complice à Clémence. Du genre « merci pour tout, ça lui fait plaisir » ou peut-être, à la Bénabar « j'aimerais te *connaître bibliquement* ». La première interprétation lui sembla plus plausible, mais régulièrement, elle se plaisait à imaginer la « version off » de sa vie.

Un repas animé, des gens contents de se retrouver autour de Léa, mais Clémence n'y était pas vraiment. Sarah, la nouvelle conquête d'Alexandre, alimentait l'essentiel de la conversation, Clémence assise en face, se contentait d'acquiescer de temps en temps, sans apporter le moindre argument. Un « Oui » de la tête en mode « *repeat* », le p'tit chien sur la banquette arrière d'une R12. La tête absente. Subjugée par Sarah ! Son physique à faire baver, son parcours professionnel brillant d'anesthésiste, sa capacité à s'intégrer à un nouveau groupe de façon naturelle, avec même une once de compassion pour son entourage. Sarah et Alexandre, une image impeccable à la *Ken et Barbie*, même pas décérébrés en plus. De quoi en vouloir au créateur. Elle se surprenait à lever les yeux vers lui, lorsqu'elle était certaine qu'il ne regardait pas dans sa direction. Elle s'en voulait d'être intriguée par ce mec futile et d'arriver à la conclusion que cette « connasse » de Sarah lui était plutôt sympathique. Un malaise s'insinuait en elle, lent poison gagnant peu à peu tout son organisme. Que faisait-elle là ? Plantée au milieu de ce groupe qui semblait, si à l'aise, raccorder avec la réalité. Oubliée, transparente, désignée à l'unanimité, la fille la plus insipide de la soirée. Au cœur des rires et des bons mots, entre sourires et battements de cils, elle attendait que le temps passe, n'arrivant même plus à espérer.

Après le restaurant, une boîte sur les quais, un froid piquant en attente sur le trottoir. Alexandre tenait Sarah contre lui pour la protéger du vent. Clémence observait cette scène, statique et frigorifiée dans sa veste de laine, bien moins efficace. À l'intérieur, l'atmosphère étouffante l'oppressa direct. Seul avantage, la pénombre pour lui permettre de se dissimuler dans le paysage, de se gommer. Progressivement, le groupe se resserra jusqu'au noyau : Léa et Benjamin, Alexandre et Sarah, Bénédicte et Romuald et elle. Paumée en compagnie de trois couples. Vers 1h du matin, Sarah décida de rentrer dormir, elle était de « *l'après-midi* » le lendemain. Alexandre avait l'intention de rester. Soulagement intérieur risible.

Danser seul pour tuer le temps, nul besoin d'être accompagné. Inutile, d'avoir ce « cavalier » si convoité par nos grands-mères. *À bas le carnet de bal !* Lorsque par malheur, certains morceaux suggéraient des rapprochements, Clémence savait s'éclipser, déjà fondue dans le décor. La discrétion du trappeur canadien à la chasse au castor. À la première note suggestive, Clémence regagna les banquettes, tapie dans l'ombre, à l'abri.

— Ouah ! J'en peux plus. Alexandre s'assit à son tour, quelques instants après elle.

Loupé pour la discrétion ! Sa technique avait du plomb dans l'aile, il avait suivi sa piste. J'ai pas eu le temps de te voir partir. *Pas totalement loupé au final ! Juste un manque de rapidité à corriger.* Elle lui sourit bêtement, attendant la suite.

— Tu veux boire quelque chose ? J'y vais ! Il désigna le bar.

— Oui ... euh ... si tu veux ?

— Qu'est-ce que tu prends ?

— Euh ! Je ...

— Bon, laisse tomber ! J'te prends la même chose que pour moi.

— OK ... la même chose alors. *Rebranche ton cerveau pauvre crétine !*

En réceptionnant son verre, elle choppa son regard un demi-quart de seconde : un vol qualifié. *Vite, chercher quelque chose à dire pour paraître moins stupide.*

— J'crois que ça lui a fait vraiment plaisir ... elle ne s'y attendait pas du tout.

— Vu sa tête en bas de l'escalier, y'a pas de doute.

— ... Tu travailles demain ? *Cogitation extrême.*

— Ah non ! C'est l'avantage de ne plus bosser à l'hôpital et d'avoir mon propre cabinet. En plus, on est pas mal de kinés sur Bordeaux, donc les gardes sont assez espacées. Ce soir c'est tranquille ! Il lui sourit et but une gorgée.

— T'es pas en céramologie toi, tu fais quoi au SRA ?

— Euh ! ... je suis au service « archéo-anthropologie ».

— Concrètement c'est quoi ?

— Je participe à des fouilles archéologiques, ... sinon, je suis dans mon laboratoire.

— OK ... et tu fais quoi dans ton labo ?

Il veut vraiment que je lui explique ou c'est pour gagner du temps, rien qu'archéo- anthropologie d'habitude ça calme tout le monde.

— Je fais des prélèvements, je les analyse ... Bref, j'essaye de décrypter ce qui a été découvert sur place pour avoir la lecture la plus complète possible du site archéologique.

— Qu'est-ce que tu analyses ?

Bon ! Tant pis pour lui.

— Ma spécialité ... c'est l'anthropologie funéraire, je fais « parler les morts » si tu préfères. Je reconstitue des squelettes qui ont plusieurs siècles ou bien je travaille sur des fragments d'organes. J'effectue des prélèvements ou j'étudie certains objets découverts dans les tombes... mais je ne suis pas chargée de toutes les analyses. *Il ne répond rien, c'est toujours comme ça.* Tu te demandes comment je peux m'intéresser à ça, n'est-ce pas ?

— Non... j'étais juste en train de me dire qu'on a des points communs. On est balaise en anatomie tous les deux, on essaye de tout remettre dans l'ordre, mais on ne prend pas nos patients au même stade.

— C'est vrai ! Disons que j'ai un peu d'avance sur toi question « puzzle ». Elle se mit à rire. Mais j'apprécie que tu utilises le mot « patients ». En général les gens sont dégoûtés et m'en parlent uniquement comme des sujets d'expérience, en oubliant qu'il s'agit de personnes ayant vécu, tout comme nous. Même un os isolé est un patient pour moi.

— Cela ne doit pas toujours être simple de reconstituer un squelette entier.

— C'est une question d'habitude. Certains ossements ne sont plus reconnaissables, il y a ceux esquintés par les blessures subies à l'époque ou ceux abîmés par les engins au moment des fouilles, j'en ai un en ce moment, le godet de la pelleuse l'a bien amoché.

— T'es plus balaise que moi pour les os, mais par contre je te bats sur les parties molles.

— C'est vrai que cela manque de chair dans mon labo la plupart du temps ! Mes patients sont dépouillés. Ils n'ont même plus la peau sur les os, sauf s'ils sont momifiés, là j'ai plus de matière, mais dans la région les momies se font rares. Il n'y a qu'au Guatemala que j'ai eu l'occasion d'en analyser. Parfois, en France cela m'est arrivé d'étudier des patients dont le corps avait été embaumé, mais cela reste exceptionnel.

— Alors que moi j'ai droit aux muscles, aux tendons, aux ligaments, aux nerfs et même au gras et en plus ils bougent et s'inquiètent.

— Non, les miens sont zen !

— Moi je dois leur faire la conversation. La météo et les vacances ça sauve toujours... Je serais curieux de voir sur quoi tu travailles. Parfois j viens voir Léa au boulot. Elle le regarda incrédule. Un enchaînement de musiques ensoleillées les interpella. Finis ton verre !

— Hein ! Non, je ne bois pas si vite normalement.

— On s'en fout, ça donne de l'énergie pour la suite. Allez viens !

Elle avala son verre et le rejoignit sur la piste, chancelante, mal assurée, légèrement lobotomisée. Il saisit sa main et la fit tourner. Ajoutés au cocktail bu d'un trait, ses repères se brouillèrent. Poupée inerte aux membres de chiffon, le regard fixe et le sourire botoxé. Tellement gauche et empruntée dans ses bras. Dans sa mémoire, ces quelques minutes resteraient floues, impossible de se souvenir des détails, ni même de comprendre ce qu'elle faisait là.